438

La Poupée

497.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

438

LA POUPÉE,

OU

L'ÉCOLIER EN BONNE FORTUNE;

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS;

DE MM. FOURNIER ET ARNOULD,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE,
LE 11 JUIN 1831.

PRIX : 1 FR. 50 C.

3095
B

PARIS.
CHEZ J.-N. BARBA,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES,
derrière le Théâtre-Français.
1831.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme DELACOUR.....	Mme GUILLEMIN.
Mme VALTON, jeune veuve...	Mme DÜSSERT-DOCHE.
M. DE LISIEUX, jeune diplomate	M. HYPOLITE.
ISIDORE, filleul de Madame DELACOUR.....	Mme ALBERT.
BAPTISTE, domestique.....	M. BALLARD.

La Scène se passe, à Paris, chez Madame Delacour.

NOTA. — La position des Personnages est indiquée en tête de chaque Scène, par l'ordre des noms, en commençant par la gauche du spectateur.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON, rue Gît-le-Cœur, n. 7.

LA POUPÉE,

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS.

Le Théâtre représente un salon ; une porte au fond ; une porte à droite, conduisant chez Madame Delacour. Une à gauche, conduisant chez Madame Valton. — Au fond, à gauche, un pupitre avec une flûte. — Sur l'avant-scène, à droite, une table sur laquelle se trouve encre, papier, plumes, etc., un livre et une sonnette.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN DOMESTIQUE, *arrangeant des fleurs dans des vases, qui sont placés sur la cheminée ; puis* Mme DELACOUR.

LE DOMESTIQUE.

Les beaux œillets !... Dire que tous les matins ce jeune homme dégarnit le parterre.

Mme DELACOUR, *entrant par le fond, et tenant un livre de messe.*

Baptiste ! quelle heure est-il ?

LE DOMESTIQUE.

Bientôt onze heures.

Mme DELACOUR.

La messe a été bonne... Mon filleul est levé ?

LE DOMESTIQUE.

Oui, Madame. (*Montrant les fleurs.*) Et voilà son bouquet quotidien.

Mme DELACOUR.

Où avez-vous laissé Isidore ?

LE DOMESTIQUE.

Dans le jardin, vis-à-vis la fenêtre de madame Valton.

Mme DELACOUR.

De ma nièce!

LE DOMESTIQUE.

Il regardait en l'air; il faisait des yeux, des gestes...

Mme DELACOUR, *lui donnant son livre.*

C'est bon. Qu'il ne sorte pas sans me parler.

(*Le domestique sort par le fond.*)

SCENE II.

Mme DELACOUR, *seule.*

Mon directeur m'approuve!... J'ai bien fait d'engager ma nièce à venir demeurer chez moi... Une veuve jeune et jolie, voilà de quoi occuper un échappé de collége... Mon filleul est orphelin : je réponds de sa conduite comme de sa fortune; et des mœurs de seize ans à surveiller..... C'est délicat... seize ans!... L'âge de mon premier mari... Le petit fou! comme je l'avais formé! comme j'avais perfectionné son éducation!

AIR : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

Outre mes leçons, il avait
Vingt maîtres de toutes sciences;
Le matin il étudiait,
Le soir il entrait en vacances;
On lui décernait chaque jour
Des couronnes de toute espèce.
Pauvre petit!... que de fois mon amour
T'a donné le prix de sagesse.

Mon filleul sera de même... Déjà il prend goût à la société de madame Valton, et si de son côté ma nièce... Récapitulons les avantages : Isidore devenant sédentaire, au lieu de courir les réunions philantropiques, patriotiques et gastronomiques... Ne sachant plus ce qui se passe dans le monde... Et le monde va si mal, comme dit mon directeur... D'un autre côté, cet ancien amant de Caroline, ce M. Lisieux que je hais de si bon cœur, sera supplanté sans

retour... Il n'y a que madame Valton qui m'inquiète, avec son air sentimental et rêveur... Le caprice y est pour une moitié, et M. Lisieux pour l'autre... La voici.

SCÈNE III.

Mme VALTON, Mme DELACOUR.

Mme VALTON, *entrant à gauche.*

Bonjour, ma tante.

Mme DELACOUR.

Eh bien! ma chère Caroline, êtes-vous plus gaie aujourd'hui qu'hier?..... N'êtes-vous pas bien aise d'être venu loger avec moi?... Les médisans parlaient.

Mme VALTON.

Que sert d'être veuve, si l'on n'est pas maitresse de ses actions?

Mme DELACOUR.

Passe pour les bals, les soirées, les visites; à vingt ans on peut s'étourdir sur son veuvage. A cet âge - là je m'étourdissais sur mon second mariage. Mais les assiduités de M. de Lisieux...

Mme VALTON.

Il paraissait si aimable.

Mme DELACOUR.

Que vous me l'auriez donné pour neveu... Un de vos hommes progressifs... Je ne puis pas le souffrir... Il a un faux air de feu mon second mari. Je ne l'ai vu qu'une fois au bal, et il m'a prise pour la grand'mère de mon filleul.

AIR : *du Verre.*

C'est un manque de jugement,
Qui dénote un esprit vulgaire;
Me parler impertinemment,
Me traiter de vieille grand'mère!

MAD. VALTON.

Lisieux est diplomate, il ment;
Chez ces messieurs c'est ordinaire...
S'il fait un mauvais compliment,
C'est qu'il pense tout le contraire.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Mme DELACOUR.

Quant à vous, ma nièce, il fallait pour vous ouvrir les yeux, cette scandaleuse aventure de duel.

Mme VALTON.

Ah! ma tante!

Mme DELACOUR.

Oui, scandaleuse... Se battre avec un mari au moment même où il vous faisait la cour.

Mme VALTON.

Mais, est-on bien certain que la cause de ce duel...

Mme DELACOUR.

La bonne âme! N'avons-nous pas tout appris d'un témoin qui se trouvait sur le terrain?... M. Debray, le mari en question, n'a-t-il pas été blessé au bras par M. de Lisieux?... Et madame Debray n'est-elle pas une jolie coquette?

Mme VALTON.

Assez, ma tante. J'ai cessé de voir M. de Lisieux.

Mme DELACOUR.

Grâce à moi, qui vous ai enlevée de votre Chaussée-d'Antin, pour vous conduire ici, rue de Varenne, en bon air... Je pense à la figure de votre société, déménagée si brusquement... Où donc est madame Valton?... A la campagne, dit le concierge..... Chez qui?... Chez une parente..... Quelle parente?... Je ne sais... Quelle campagne?..... Cherchez... Peine perdue!... Nous vivons retirées avec mon filleul Isidore... Voilà par exemple un charmant garçon!

Mme VALTON.

Un enfant!

Mme DELACOUR.

Assez grand pour vous trouver jolie... Ne riez pas... J'ai des vues sur lui; je ne veux pas qu'il se conduise comme toute cette jeunesse turbulente.... Dieu! le monde serait si tranquille, s'il n'y avait pas de jeunes gens!... Excepté celui-là!... l'espoir de la diplomatie... Aussi mon directeur voulait le mettre au séminaire!

AIR : *Fuyons bien loin de cette ville.*

Jadis, pour mener aux affaires,
C'étaient les chemins les plus courts;
On aurait pris les séminaires
Pour les vestibules des cours.

MAD. VALTON.

Cette marche était ridicule ;
Mais les orages d'un matin
Ont, de la cour, applani le chemin
En emportant le vestibule.

Mme DELACOUR.

Le jeune homme a seize ans, augmentés de seize mille livres de rentes... Et entre nous, il vous aime.

Mme VALTON.

Comme il aime la danse, ses livres anglais, et son petit cheval.

Mme DELACOUR.

La folle!... Il est gentil; vous n'en verrez pas d'autre, et Dieu aidant, si vous faites la cruelle, je m'en prendrai au souvenir de M. de Lisieux.

Mme VALTON.

Quelle idée!

ISIDORE, *en dehors.*

Allons donc, allons donc.

Mme DELACOUR.

Eh! tenez, voici mon protégé... Sa tournure n'est pas trop gauche... j'ai commencé à le former.

SCÈNE IV.

Mme VALTON, ISIDORE, Mme DELACOUR.

ISIDORE, *entrant étourdiment par le fond.*

How do you do? Ma chère marraine, ça veut dire : comment vous portez-vous?

Mme DELACOUR, *à Isidore.*

Très-bien.

ISIDORE.

On répond : *very well.*

Mme DELACOUR.

Veux-tu te taire... Est-ce ainsi qu'on se présente?

ISIDORE.

Vous allez voir. (*S'adressant à madame Valton.*) Je suis charmé que mon cheval ne soit pas encore prêt pour ma

promenade, puisque ce retard me fournit l'occasion de voir Madame.

Mme DELACOUR.

Veux-tu te taire.

Mme VALTON.

Ainsi, Monsieur, ce n'est pas à vous que j'ai l'obligation de votre visite; mais à votre...

ISIDORE,

Ah! pardon... C'est qu'une promenade au bois de Boulogne, c'est si agréable. Il faut être resté huit ans dans les quatre murs d'un collége...

Mme DELACOUR.

Veux-tu te taire!

ISIDORE, *troublé.*

Le grand air... les fleurs... et les dames qui sont charmantes cette année...

Mme DELACOUR.

Veux-tu te taire!

ISIDORE, *à part.*

Ah! ça, je ne peux plus rien dire!

Mme DELACOUR, *à sa nièce, prenant le milieu.*

Je le forme, voyez-vous... et il va devenir très-aimable.... J'ai quelques ordres à donner (*A Isidore.*) Tiens compagnie à Madame, et tâche d'avoir un peu de tenue, écolier.

ISIDORE, *à part.*

Ecolier... moi!

MAD. DELACOUR.

AIR : *Je saurai bien le faire marcher droit.*

Oui, mon filleul, tout jeune qu'il paraît,
Vous fera bien plus d'honneur, je l'atteste,
Que ce galant, dont le duel funeste,
Montre assez qu'il vous trahissait...

MAD. VALTON.

Auprès de moi, le laisser seul ici!

MAD. DELACOUR.

Sa retenue est sans égale,
Et le tête à tête avec lui...
Est sans danger pour la morale.

ENSEMBLE.

MAD. DELACOUR.

Oui, mon filleul, tout jeune qu'il paraît.

MAD. VALTON.

Votre filleul est bien jeune, en effet;
Il sera moins dangereux, je l'atteste,
Que ce Lisieux, dont le duel funeste
Prouve assez qu'il me trahissait.

ISIDORE, *à part.*

Elle l'a dit... je suis jeune, en effet;
Mais cependant, près d'elle si je reste,
Le cœur est là... l'esprit fera le reste.
Ah! quel bonheur ce moment me promet!

(*Mad. Delacour sort par le fond.*)

SCÈNE V.

Mme VALTON, ISIDORE.

ISIDORE, *à part.*

Ecolier!... O ma marraine, je vous ferai mentir.

Mme VALTON, *s'asseyant, et prenant une broderie.*

Comme cette matinée est longue!

ISIDORE.

Voulez-vous entendre un morceau de flûte?

Mme VALTON, *brodant.*

Merci!

ISIDORE.

Voulez-vous que je vous parle politique?

Mme VALTON.

Belle distraction!

ISIDORE.

Je vais vous lire quelque chose. (*Il prend un livre.*) Jean-Jacques Rousseau. (*S'asseyant.*) Un peu vieux!... paradoxal... ça a fait son temps... (*Il lit.*) « Quelquefois les » femmes... » Oh! oh! c'est intéressant. « Les femmes » mettent en avant de petites poupées pour cacher les gran-

» des. » Qu'est-ce qu'il veut donc dire, le philosophe, avec ses poupées?

Mme VALTON.

Laissez-moi tranquille.

ISIDORE, *à part.*

On dirait que je l'ennuie. (*Haut.*) Si je vous montrais des vers?

Mme VALTON.

Finirez-vous?

ISIDORE, *remettant son livre sur la table.*

De beaux vers... L'auteur est un diplomate, M. de Lisieux.

Mme VALTON, *se levant.*

Plait-il?... Des vers de lui!... Voyons.

ISIDORE.

Vous le connaissez?

Mme VALTON.

De nom... de vue... Voyons ses vers.

ISIDORE, *fouillant dans sa poche.*

Un quatrain amoureux.

Mme VALTON.

Adressé?...

ISIDORE, *cherchant toujours.*

Une initiale... A madame V... Comme qui dirait madame Valton.

Mme VALTON, *à part.*

A moi! (*Haut.*) Mais voyons vite... De grâce, dépêchez-vous.

ISIDORE, *à part.*

Est-elle pressée, à présent. (*Haut.*) Qu'est-ce que j'en ai fait?... Ah! je me rappelle... Hier à la chasse j'ai pris le quatrain pour bourrer mon fusil.

Mme VALTON, *à part.*

Le maladroit!

ISIDORE.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Je rêvais poétiquement,
Qnand soudain passe sur ma tête
Une bécasse, et sur-le-champ...
Le chasseur fait tort au poète.

J'ajuste, et tire de mon mieux...
Mais je vois, fatale disgrâce,
Mes vers emportés vers les cieux,
Sur les ailes de la bécasse.

J'en demanderai une seconde édition à mon ami Lisieux.

Mme VALTON, *vivement.*

C'est votre ami... Venez donc vous asseoir là.

(*Ils prennent des siéges, et s'asseyent.*)

ISIDORE.

L'ami de mon frère aîné, et par contre-coup, le mien... Il prend à moi le plus vif intérêt... il est si bon... On l'a accusé d'être étourdi, léger; c'est une calomnie..... Il ne faudrait pas qu'on la répétât devant moi.

Mme VALTON.

Approchez donc... plus près.

ISIDORE, *à part.*

Ma conversation lui plait... bravo!... Ça va bien, écolier... nous verrons.

Mme VALTON.

Monsieur de Lisieux, dites-vous?...

ISIDORE.

Les jours de congé, il me donnait des leçons d'anglais et de diplomatie... des conseils sur ma mise.

Mme VALTON.

Il se met si bien.

ISIDORE.

Très bien... Et puis il a des manières...

Mme VALTON.

Très-bonnes... Parlez-toujours.

ISIDORE.

Je crains de vous ennuyer.

Mme VALTON.

Au contraire.

ISIDORE, *à part.*

Je l'amuse, ça va bien... (*Haut.*) Si je vous racontais un trait superbe... Car c'est un homme de cœur.

Mme VALTON, *vivement.*

Oh! là dessus, je n'ai rien... on n'a rien à lui reprocher... Eh bien! ce trait?

ISIDORE.

J'ai eu une affaire d'honneur... Je me trouvais au spectacle, devant un Monsieur et une dame... presqu'aussi jolie que vous... Je regardai si bien la dame, que le Monsieur me fait signe après la pièce... J'accours enchanté de faire sa connaissance... Je trouve un homme ombrageux, qui se fâche de ce que j'ai regardé sa dame... Je réponds que la dame n'est pas venue en public pour se cacher... J'avais raison, n'est-ce pas?

Mme VALTON.

Continuez, mon cher Isidore.

ISIDORE, *à part.*

Son cher Isidore!.... Ça va supérieurement. (*Haut.*) Les voisins s'en mêlèrent pour nous réconcilier... Dès-lors plus moyen de s'entendre..... Echange d'adresses, rendez-vous pour le lendemain....

Mme VALTON.

Eh bien! Lisieux?

ISIDORE.

Nous y voici : Lisieux...

SCENE VI.

Mme VALTON. Mme DELACOUR, ISIDORE.

Mme DELACOUR, *entrant brusquement.*

Isidore! ton cheval est prêt.

(*Isidore et madame Valton se lèvent précipitamment.*)

Mme VALTON, *à part.*

Ma tante, à présent!

ISIDORE, *à part.*

Encore ma marraine!

Mme DELACOUR.

Eh bien! qu'avez-vous donc?

ISIDORE.

J'ai... Que vous êtes venu nous déranger au moment le plus intéressant.

Mme DELACOUR.

Oh! oh! Caroline est émue... et tu es tout rouge.

Mme VALTON.

Ma tante... n'avons-nous pas des emplettes à faire ce matin? Je vous quitte pour finir ma toilette... Monsieur Isidore, au revoir. (*Bas à Isidore.*) Chut!

(*Elle sort à gauche.*)

ISIDORE, *mystérieusement.*

Chut! ça va bien. (*Il se promène en fredonnant.*)

SCÈNE VII.

Mme DELACOUR, ISIDORE,

Mme DELACOUR.

Comment! du mystère entre vous? déjà!

ISIDORE.

Du tout, il n'y a pas de mystère, presque pas... Seulement, si vous croyez que je suis encore un écolier, ma chère marraine, défaites-vous de cette grossière erreur.

Mme DELACOUR.

A qui en a-t-il, avec son petit air fat?

ISIDORE.

On a une conversation... On a le ton du monde où on ne l'a pas. Il y a des gens qui peuvent être embarrassés près d'une jolie femme; mais voyez-vous, ce sont en général ceux qui n'ont aucun moyen de plaire, aucun avantage personnel... Quant aux autres... ils vont... jusqu'à ce qu'on les arrête..... et comme on ne les arrête pas..... alors.....

Mme DELACOUR.

Ah! ça, depuis un quart-d'heure quel chemin avez-vous donc fait?

ISIDORE.

Un chemin immense..... Je ne suis pas un homme stationnaire. Quelle est charmante, Madame, votre nièce!

Mme DELACOUR.

Quel feu!... Moi qui croyais le diriger!... Cette jeunesse nous déborde toujours..... Sûrement vous ne vous êtes pas écarté d'une galanterie respectueuse?

ISIDORE.

Suffit! suffit!.... Un homme qui raisonne son affaire, n'a besoin de conseil ni de confident.

Mme DELACOUR.

Le petit dévergondé... Ce qui me fait plaisir, c'est qu'il ne sera plus question de cet autre mauvais sujet.

ISIDORE.

Quel autre mauvais sujet?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE DOMETIQUE.

LE DOMESTIQUE, *à Isidore.*

Un Monsieur est là, qui désire vous voir.

ISIDORE.

Je descends.

Mme DELACOUR.

Non; faites monter, c'est moi qui me retire. (*A Isidore.*) Adieu, beau séducteur de veuves; jeune homme à bonnes fortunes .. Sois galant si tu peux, conquérant si tu l'oses.

(*Elle sort à droite.*)

SCÈNE IX.

ISIDORE, *seul.*

Si je l'ose!... certainement j'oserai..... Je ne suis pas de ces gens timides, qui s'embarrassent dans un salut... et dans une phrase... Oh! je me souviens des conseils de Lisieux.

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Il me disait : on doit avant le reste
Lancer toujours la déclaration ;
C'est un signal, c'est un vrai manifeste,
Où nous posons notre prétention.
On part de là, vers la fin de la guerre,
Pour aboutir à des traités de paix...
Où l'on a soin, quand on fait son affaire,
De ménager des articles secrets.

SCÈNE X.

ISIDORE, LISIEUX.

LISIEUX, *entrant par le fond.*

Bonjour, Isidore.

ISIDORE.

Ah! mon cher Lisieux!... c'est vous!... que je vous embrasse.

LISIEUX.

Pourquoi ce vous?... Tutoyons-nous comme autrefois. Je viens te faire part d'une grande nouvelle : je suis attaché à l'ambassade de Londres..... et je pars aujourd'hui même.

ISIDORE.

En vérité?

LISIEUX.

Veux-tu m'accompagner? l'occasion est belle... Tu me serviras de secrétaire, et ton frère sera charmé de te voir.

ISIDORE.

Dans ce moment-ci, c'est impossible... Une affaire majeure me retient à Paris, rue de Varennes, faubourg St.-Germain. Toi-même qui aimais tant cette ville...

LISIEUX.

A présent, je la déteste... J'ai des chagrins... On m'a joué le tour le plus affreux et le plus original.

ISIDORE.

Conte-moi cela.... S'il s'agit d'amour, c'est de ma compétence.

LISIEUX.

Eh bien! oui;... j'aime depuis long-temps une femme charmante, et sans vanité, je puis dire qu'elle me le rendait bien. Lettre pour lettre, portrait pour portrait; c'était à merveille. Un matin, je me présente avec un air conquérant, qui m'était devenu habituel... que m'apprend-t-on? qu'elle a disparu subitement.

ISIDORE.

Sans laisser son adresse?

LISIEUX.

Comme tu dis... Je la savais capricieuse; mais le caprice est un peu fort.

ISIDORE.

Et quand, ce malheur?

LISIEUX.

Il y a un mois, le lendemain de ce duel où j'ai blessé ton adversaire, M. Debray.

ISIDORE.

Le mari ombrageux. A propos, tu m'as rendu là un fameux service; car il est probable que je n'en aurais pas fait autant... Cependant mon honneur...

LISIEUX.

N'aie pas peur. On sait que je t'avais devancé sur le terrain, sans te prévenir... Si j'étais mort dans cette affaire, on m'aurait pleuré; j'en suis sûr..... Vivant on m'abandonne; la belle avance!

Air Vaudeville de Partie et Revanche.

Que d'hommes ne doivent leur gloire,
Qu'à l'apropos de leurs trépas!
Que d'époux, d'heureuse mémoire,
Et que vivaus on n'aimait pas;
Après décès, l'amour a peu d'appas.
J'estime peu cette constance;
Que m'importe dans l'avenir...
Un bonheur à longue échéance;
Mieux vaut l'escompter en plaisir!

ISIDORE.

Que tu dois souffrir!..... Si l'on m'abandonnait aussi, moi, si l'on me trahissait. O dieu!...

LISIEUX.

Te trahir!... Est-ce que tu serais?...

ISIDORE.

Amoureux!...

LISIEUX.

Toi!

ISIDORE.

Fou!

LISIEUX.

Depuis quand?

ISIDORE.

Depuis aujourd'hui. C'est-à-dire... je l'ai découvert aujourd'hui; mais il y a quinze jours que ça couve.

LISIEUX.

Diable! c'est sérieux... Et comment es-tu traité?

ISIDORE.

Oh! très-bien... Ma conversation amuse, on a la bonté de me le dire.

LISIEUX.

Prends garde, Isidore; si tu as affaire à une coquette...

ISIDORE.

Je l'aurais bien vu tout de suite; j'ai le type d'une coquette dans la tête... C'est une femme en dessous, qui fait des mines... Mais celle-là, ô mon ami! c'est un ange.

LISIEUX.

Tombé du ciel.

ISIDORE.

Chez ma marraine.

LISIEUX.

Ici?

ISIDORE.

Oui, c'est charmant, n'est-ce pas; la même maison!... Aussi je profite joliment des localités.

LISIEUX.

Heureux petit coquin..... Mon élève en diplomatie qui fait de la séduction machiavélique..... Ah! ça, la demoiselle...

ISIDORE.

La demoiselle, c'est une veuve, que tu as vue dans le monde.

LISIEUX.

Son nom?

ISIDORE.

Madame Valton.

LISIEUX.

Ciel!

ISIDORE.

N'est-ce pas qu'elle est jolie, et que ça ne peut pas être une coquette?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LISIEUX.

Caroline ici !... quelle découverte..... Et comment se trouve-t-elle dans cette maison ?

ISIDORE.

Tout naturellement... Elle est chez sa tante, je la vois le matin, je la vois à midi, je la vois à dîner; la nuit... je rêve d'elle... Ça dure comme cela dequis quinze jours.

LISIEUX, *à part.*

Il faut que je lui parle.

ISIDORE.

Qu'est-ce que tu as donc?

LISIEUX.

J'ai peur qu'on ne t'abuse.

ISIDORE.

Bah !... Si tu savais quelle conversation j'ai eu ce matin avec elle.

LISIEUX.

Sur quel sujet?

ISIDORE.

Nous avons lu Rousseau..... Tiens, le voilà ouvert au chapitre des femmes et des poupées, la comparaison des petites et des grandes... Plus tard, tu m'expliqueras ce chapitre-là; maintenant, au plus pressé..... Indique-moi donc un moyen de me déclarer je n'ai pas l'habitude, moi, vu que c'est la première fois. Il doit y en avoir beaucoup?

LISIEUX.

Oui, plus ou moins délicats, suivant les caractères ; et si je connaissais mieux cette dame... si je pouvais la voir... conçois-tu l'avantage?... Est-ce que je ne pourrais pas la voir?

ISIDORE.

Si fait... et même, une idée...

Air de Prèville et Taconnet.

L'occasion est belle, sur mon âme,
De ce moment profite bien...
Et fais ici mon éloge à la dame,
Comme tantôt j'ai fait le tien.
De me servir, voilà le vrai moyen,
Formons tous deux une sainte-alliance :
Nous vanterons, toi, ma fidélité ;

Moi, ta franchise et ta véracité,
Et si tu mens, gare à ta conscience,
Je ne dis plus un mot de vérité.

LISIEUX.

Va-t-elle venir?

ISIDORE.

Quand elle saura que je suis là... Je vais m'annoncer. (*Il prend une flûte.*) Un petit air pour la circonstance.

(*Il joue la Marseillaise.*)

LISIEUX.

Chut! j'entends quelqu'un.

ISIDORE.

J'en étais sûr

LISIEUX, *à part.*

Caroline! c'est bien elle.

ISIDORE.

Reste là... Je vais vous mettre en rapport.

SCENE XI.

Mme VALTON, ISIDORE, LISIEUX.

ISIDORE.

Madame, nous parlions ce matin de quelqu'un de mes amis et des vôtres...

Mme VALTON.

De monsieur de Lisieux?

ISIDORE, *le montrant.*

Je vous le présente.

Mme VALTON, *à part.*

Ciel! Gustave! (*Lisieux salue.*)

ISIDORE, *à Lisieux.*

Mon ami, vous voilà en bonne compagnie; je vais décommander ma partie de promenade.

Mme VALTON, *à Isidore.*

Vous sortez?

ISIDORE.

Pour revenir bientôt... M. de Lisieux a une communica-

tion diplomatique à vous faire... quelque chose d'officiel. (*Bas à Lisieux.*) Exagère mon mérite tant que tu pourras, parle comme pour toi.

LISIEUX, *à Isidore, qui sort par le fond.*

C'est convenu.

SCÈNE XII.

Mme VALTON, LISIEUX.

Mme VALTON, *à part.*

Il ose encore se présenter devant moi!... (*Haut.*) Est-il possible, monsieur de Lisieux...

LISIEUX.

Que le hasard seul, Madame, a ramené jusqu'à vous.

Mme VALTON.

Je sais fort bien que Monsieur ne me cherchait pas.

LISIEUX.

J'y aurais perdu mon temps; vos précautions étaient si bien prises..... Me fuir brusquement, me laisser livré à l'inquiétude, au désespoir, et ne pas daigner m'en apprendre la cause.

Mme VALTON.

Je vous permets de la chercher, ou de la demander à ma tante.

LISIEUX.

Je n'en trouve pas d'autre que le plus inconcevable caprice.

Mme VALTON.

Monsieur, cette expression...

LISIEUX.

Est la véritable, Madame; car enfin vous m'aviez permis d'espérer. Mes hommages vous plaisaient, vous me l'avez dit.

Mme VALTON.

Moi, Monsieur!

LISIEUX.

Oh! vous me l'avez dit positivement.

Mme VALTON.

Voilà bien le langage le plus impertinent...

LISIEUX.

L'agréable accueil après un mois d'absence... Heureusement à vingt-huit ans on supporte de telles perfidies, on s'y est habitué par gradation... Je ne souffrirai pas qu'une semblable épreuve soit réservée à un jeune homme sans expérience.

Mme VALTON.

Comment?... que voulez-vous dire?

LISIEUX.

Elle serait trop forte pour cet enfant, qui vous suit comme une ombre; mais je l'ai pris sous ma protection.

AIR : *C'est à la cour.*

Il est charmant! (*bis.*)
Il faut qu'au péril je l'enlève;
Pour lui je dois être prudent,
Je l'ai formé, c'est mon élève,
Il est charmant! (*bis*)
Je le protége; il est charmant.

Mme VALTON.

Il doit sans doute beaucoup à son naturel.

LISIEUX.

Vous croyez, Madame... Il vous paraît donc...

Mme VALTON.

Extrêmement aimable.

LISIEUX.

Ah! c'est un peu fort... Un écolier présomptueux.

Mme VALTON.

Qui me plait beaucoup.

LISIEUX.

Parce qu'il vous flatte.

Mme VALTON.

Du tout, Monsieur.

Même air.

Il est charmant! (*bis*)
Sans vous j'ai su le reconnaître,
Et ce jeune homme, aimable et franc,
En rien ne ressemble à son maître.
Il est charmant! (*bis.*)
Vous l'avez dit, il est charmant!

LISIEUX.

Effronté, impertinent.

Mme VALTON.

Très-amusant, très-spirituel.

LISIEUX.

Soyez contente, le voici. (*A part.*) Il a l'air deux fois plus fat qu'à l'ordinaire.

SCÈNE XIII.

Mme VALTON, ISIDORE, LISIEUX.

ISIDORE, *entrant par le fond.*

Madame, ma marraine demande si vous êtes prête à sortir avec elle?

Mme VALTON.

Vous m'accompagnerez.

ISIDORE.

Mais le puis-je?

Mme VALTON.

J'ai des emplettes à faire, et vous avez si bon goût...

LISIEUX, *à part.*

La coquette!

ISIDORE, *bas à Lisieux.*

C'est toi qui lui as dit que j'ai bon goût... Merci.

Mme VALTON.

J'ai besoin plus que jamais d'une compagnie aimable.

ISIDORE, *à part.*

C'est clair; il aura fait de moi un éloge superbe. Ça va bien.

LISIEUX, *à part.*

Allons, le voilà en grande faveur.

SCENE XIV.

Mme DELACOUR, Mme VALTON, ISIDORE, LISIEUX.

Mme DELACOUR.

Eh bien! eh bien! partons-nous? Caroline, Isidore!

ISIDORE.

Excusez-moi... j'ai de la compagnie...

Mme DELACOUR.

Ah! Monsieur... Eh! mais mon dieu, j'ai vu Monsieur quelque part.

ISIDORE.

Dans ce bal.... vous savez.... où il vous a prise pour ma grand'm....

Mme DELACOUR.

Monsieur de Lisieux!... Miséricorde!

LISIEUX.

Comment?

Mme DELACOUR.

Monsieur de Lisieux ici!... Ma nièce...

LISIEUX.

Votre nièce?

Mme DELACOUR.

Est-ce que j'ai l'air d'être sa bisaïeule?

LISIEUX, *à part.*

Qu'a donc cette vieille dame?

Mme VALTON.

Monsieur ne fait que d'arriver, et Monsieur va repartir tout de suite.

LISIEUX, *à part*

Mon congé... Si je comprends un mot à tout ce qui se passe...

LE DOMESTIQUE, *annonçant, à madame Delacour.*

Madame, la voiture est prête.

LISIEUX, *à part.*

AIR : *Sous ce riant feuillage.*

ENSEMBLE.

Hélas! elle me quitte,
Je reçois ses adieux;
D'une telle conduite
Je me sens furieux.

MAD. VALTON.

Il faut que je vous quitte,
Recevez mes adieux;
Son indigne conduite
A rompu tous nos nœuds.

MAD. DELACOUR.

Il faut qu'elle vous quitte,
Recevez ses adieux ;
C'est le sort qu'il mérite ;
Il enrage, tant mieux.

ISIDORE.

Il faut qu'elle nous quitte,
Attends moi, cher Lisieux;
Je reviens au plus vite,
Que j'ai le cœur joyeux.

(*Istdore à Lisieux, seul.*)

En ce salon demeure,
Ça va de mieux en mieux,
Et je fais d'heure en heure
Des progrès merveilleux.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Lisieux offre la main à Mad. Valton, qui prend celle d'Isidore.*)

Mme DELACOUR, *retenant Lisieux.*

Restez, Monsieur, j'ai deux mots à vous dire.

SCÈNE XV.

Mme DELACOUR, LISIEUX.

Mme DELACOUR.

L'accueil de ma nièce vous a fait connaître sa façon de penser; je sais qu'elle eut autrefois une sorte de penchant pour vous, mais ce penchant a fait place à la froideur.

LISIEUX.

Si vous vouliez me dire pourquoi?

Mme DELACOUR.

Parce que ma nièce a de la fierté, de la sagesse, et qu'elle entre dans toutes mes vues.

LISIEUX.

Si vous vouliez m'expliquer vos vues?

Mme DELACOUR.

Mon filleul Isidore, que j'adopte, et qui aura toute ma

fortune, ne partage pas vos affreux principes; et il n'est pas capable, en faisant la cour à une femme, de se battre avec le mari d'une autre.

LISIEUX.

Qui a fait cela?

Mme DELACOUR.

Vous me le demandez, après votre scandaleuse aventure de duel?

LISIEUX.

Comment?

Mme DELACOUR.

Ce pauvre M. Debray.

LISIEUX.

Quoi? ce duel? ce n'est que cela?

Mme DELACOUR.

C'est ma foi bien assez.

LISIEUX.

Est-il possible? Caroline a pu croire... Et c'est la seule cause de sa froideur... la seule...

Mme DELACOUR.

Sans doute.

LISIEUX.

Ah! que je suis heureux!

Mme DELACOUR.

Qu'est-ce qu'il a donc? est-ce qu'il est fou?

LISIEUX.

Ah! ma bonne dame... je cherchais... je cherchais... Au fait, j'étais bien sûr qu'elle m'aimait; mais aussi qui pouvait deviner...

Mme DELACOUR.

Je crois que le désespoir lui a tourné la tête. J'espère, Monsieur, que vous ne gâterez pas mon filleul?

LISIEUX.

Non, non, Isidore n'est point capable de provoquer un mari. Ah! ah! quand vous saurez,.. C'est un sage... on ne peut pas le gâter... Comment donc, c'est un homme mur, votre petit-fils.

Mme DELACOUR.

Il y tient, le malhonnête.

LISIEUX.

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Ah ! c'est la sagesse en personne,
Sujet rare, sujet charmaut...

MAD. DELACOUR.

Mais voyez comme il déraisonne.

LISIEUX.

Bien digne de sa grand'maman,
Je veux te voir, femme adorable !
A tes pieds je veux m'élancer.
Ah ! de tout je me sens capable...

MAD. DELACOUR, *reculant.*

J'ai cru qu'il allait m'embrasser.

Restez, Monsieur, pour faire vos adieux à mon filleul.... mon filleul... entendez-vous... Quant à moi, je ne compte plus sur le plaisir de vous voir. (*Elle sort*)

SCENE XVI.

LISIEUX, *seul.*

Quel bonheur ! je tiens le mot de l'énigme. On a mis sur mon compte le duel, et par contre-coup une galanterie... Tout s'explique : Caroline est jalouse, elle m'aime!

AIR : *L'honneur est le premier des biens.* (Arwed.)

En me boudant, Caroline m'enchante ;
Quand d'Isidore elle accueille les vœux,
Un pareil choix n'a rien qui m'épouvante,
C'est un rival qui n'est pas dangereux.
Avant l'amour, dans l'époque où nous sommes,
La valeur vient aux Français de quinze ans ;
Dans le combat, ceux qui furent des hommes,
Dans le boudoir sont encor des enfans.

Il ne s'agit plus que de la détromper. Mais comment? Elle m'a interdit sa présence, et la vieille dame n'a pas l'air d'être d'humeur à nous rapprocher. Cherchons...

SCÈNE XVII.

LISIÉUX, ISIDORE.

ISIDORE.

Mon bon ami, je ne conçois plus rien à la conduite de Madame Valton.... Tu as vu comme elle m'a accueilli tout-à-l'heure; je lui ai baisé la main, tu étais là. Eh bien! à peine parti, elle a repris un air sévère, et il me semble qu'elle a pleuré.

LISIEUX.

Pleuré! Tant mieux.

ISIDORE.

Comment, tant mieux?

LISIEUX.

Je veux dire tant pis... Charmante femme!

ISIDORE.

Charmante?... Lui avais-tu parlé de moi?

LISIEUX, *distrait.*

Oui... oui...

ISIDORE.

Vivement?...

LISIEUX.

Oui... oui...

ISIDORE.

Qu'a-t-elle répondu?

LISIEUX.

Oui... oui...

ISIDORE.

Il a quelque chose dans l'esprit... Qu'est-ce qu'il faut que je fasse maintenant?

LISIEUX, *à part.*

Elle me croit coupable!

ISIDORE.

Lisieux!...

LISIEUX.

Quoi?

ISIDORE.

Vous ne m'écoutez pas, mon ami. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse maintenant?

LISIEUX.

Eh ! fais ce que tu voudras.... Peste soit du petit bonhomme ! Chacun son affaire.

ISIDORE.

Ah ! que c'est mal ! vous qui m'aviez promis des conseils...

LISIEUX.

Des conseils... des conseils... j'en aurais grand besoin moi-même. Si je sais quel parti prendre.

ISIDORE.

Lui écrire...

LISIEUX.

Lui écrire ?... Bonne idée !...

ISIDORE.

Parce qu'une lettre, vois-tu, c'est plus explicatif.

LISIEUX.

Mais qui portera la lettre ?

ISIDORE.

Moi.

LISIEUX.

Bravo ! (*A Isidore qui s'avance vers la table.*) Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que tu vas faire ?

ISIDORE.

Je vais prendre une plume.

LISIEUX.

Y penses-tu ?.... sans expérience du billet doux.... Tu voudrais te risquer ?...

ISIDORE.

Dam' ! avec du sentiment...

LISIEUX.

Avec du sentiment, on dit quelquefois de grandes sottises. On ne connaît pas ton écriture ?

ISIDORE.

Non.

LISIEUX.

Eh bien ! en attendant que tu deviennes mon secrétaire, je suis le tien. Je vais te rédiger un fameux protocole.

ISIDORE.

Un protocole ! Ah ! ça, pas de bêtises !

LISIEUX.

Air de Piccini. (L'Homme vert.)

Pendant notre opération,
J'ai peur que la dame n'arrive.

ISIDORE.

Je vais me mettre en faction,
Tout prêt à demander qui vive.

LISIEUX, *à part.*

Ah! quel bonheur! grâce à sa bonne foi,
Dans cet écrit je plaiderai pour moi.

(*Il s'assied à la table.*) (1)

ENSEMBLE.

ISIDORE.

Vraiment, l'affaire est délicate,
C'est le cas de se mettre en frais;
Il faut agir en diplomate,
Et je te réponds du succès.

LISIEUX.

Oui, cette affaire est délicate,
Mais c'est lui qui fera les frais;
Je vais agir en diplomate,
Et je suis certain du succès.

ISIDORE.

Ah! ça, de la passion... du style n° 1...

LISIEUX.

Tu vas voir. Je lirai à mesure. (*Lisant haut.*) « Madame, il m'est impossible de retenir l'aveu d'un sentiment dont la violence ne saurait vous avoir échappé... »

ISIDORE.

Bien dit : c'est plus fort que moi.

(*Il va faire le guet à la porte du fond.*)

LISIEUX, *écrivant, bas.*

« Madame, je n'ai jamais été coupable envers vous; on vous a trompé sur mes sentimens et ma conduite... »

ISIDORE, *répétant.*

« Dont la violence ne saurait vous avoir échappé... » Après?

(1) Isidore, Lisieux.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LISIEUX, *lisant haut.*

» Eh! comment cet amour ne se serait-il pas emparé de » tout mon être?... »

ISIDORE.

Parbleu!

LISIEUX, *de même.*

« A l'aspect de tant de grâces, de tant de charmes qui » réalisent pour moi l'idéal de beauté que mon cœur » avait rêvé d'avance... »

ISIDORE, *sautant de joie.*

Oh! que c'est joli! (*Il va faire le guet.*)

LISIEUX, *écrivant bas.*

« Ce duel n'était pas ma propre affaire... J'ai dû prendre contre un spadassin la place d'un enfant confié à mes » soins, et c'est pour Isidore... »

ISIDORE, *revenant.*

Qu'est-ce que tu dis de moi?

LISIEUX, *haut.*

« Le cœur du pauvre Isidore est à votre merci.

ISIDORE.

Ah! tout-à-fait... Mets-lui tout-à-fait. Dépêche-toi donc!

LISIEUX.

C'est que... je cherche un signe pour la réponse... Cette dame ne peut pas rendre lettre pour lettre, de la main à la main.

ISIDORE.

C'est juste... Attends... une inspiration... un éclair... Écris... (*Il dicte.*) « Si mes hommages ne vous sont » pas indifférens, veuillez me rendre pour réponse... » Quoi donc?... Hem! hem! il faut pourtant qu'elle me rende quelque chose.

LISIEUX.

Cherche.

ISIDORE.

M'y voilà. « Une des fleurs que j'ai cueillies pour » vous... »

LISIEUX.

Bien trouvé... (*Bas, écrivant.*) « Une fleur placée à » la boutonnière d'Isidore mapprendra que tantôt, à quatre » heures, vous daignerez m'accorder un moment d'entre- » tien... »

ISIDORE.

C'est fameux... l'idée.

LISIEUX.

Fameux!... (*Haut.*) « Votre adorateur sincère... » *Bas.*) « Votre fidèle ami... » (*Il se lève.*)

ISIDORE.

Pas de signature?...

LISIEUX.

Jamais... On devinera bien l'auteur.

ISIDORE.

Ah! oui... au style.

LISIEUX.

Cachetons...

ISIDORE.

Sans relire?

LISIEUX.

Le temps presse. Maintenant tu te charges de cette missive?...

ISIDORE.

Je veux la remettre moi-même avec un certain à-plomb... Donne, et vas te promener dans le jardin.

LISIEUX, *lui donnant la lettre.*

Tu tiens là une bonne recommandation.

AIR : *Je regardais Madelinette.*

LISIEUX.

Il faut déployer de l'adresse.

ISIDORE.

Sois tranquille, et du zèle aussi.

LISIEUX.

Tout seul à présent je te laisse.
Adieu, bonne chance.

ISIDORE.

Merci.

LISIEUX, *à part.*

Ah! comme je sens mon cœur battre,
Espérons, tout s'annonce au mieux...
L'enfant a du zèle pour quatre,
Moi, j'ai de l'adresse pour deux.

Il faut déployer de l'adresse.

ISIDORE.

Sois tranquille, et du zèle aussi.

LISIEUX.

Tout seul, à présent, je te laisse.

ISIDORE.

J'entrevois le succès d'ici.

(*Lisieux sort.*)

SCENE XVIII.

ISIDORE, *seul.*

Quel ami, que ce Lisieux!... On me parlait tant des dangers qui nous attendent dans le monde... Je ne vois pas cela du tout, moi; une bonne marraine qui me protége, un bon ami qui m'aide de toutes ses forces, une dame charmante qui se laisse aimer!... C'est un vrai paradis! Vive Paris! la vie et l'amour!... J'ai une maîtresse!... C'est moi... moi, Isidore d'Arbelle, il y a un mois écolier; aujourd'hui, cavalier fashionable, cavalier complet... avec une maîtresse. Elle est bien long-temps dehors.

(*Il arrange sa cravate devant la glace.*)

BARCAROLLE *de Mlle Elisa Lecomte.*

Hélas! comme elle tarde; oh! la longue souffrance,
Pour un amant sensible et pressé d'en finir;
Je veux du tendre amour déployer l'éloquence,
Un homme audacieux est sûr de réussir.

Mon cœur impatient s'élance au devant d'elle,
J'aurai le don de plaire et celui d'attendrir.
De moi qu'on dise un jour: auprès de cette belle
Il sut comme César paraître et conquérir.

(J'entends du bruit... c'est elle... déjà!)

SCÈNE XIX.

ISIDORE, Mme VALTON.

Mme VALTON.

Ah! M. Isidore, vous êtes seul?

ISIDORE, *troublé.*

Je suis seul....

Mme VALTON.

Et votre ami vous a déjà quitté?

ISIDORE.

Il m'a quitté!

Mme VALTON, *à elle-même.*

J'ai laissé ma tante au milieu de ses visites; car j'ai besoin de solitude. Rentrons...

ISIDORE, *voyant madame Walton qui se dispose à rentrer.*

Ah! mon dieu! la voilà qui s'en va, et ma lettre, si je manque l'occasion... (*Haut.*) Madame!...

Mme VALTON, *revenant.*

Qu'est-ce?

ISIDORE, *à part.*

C'est plus difficile que je ne croyais.

Mme VALTON.

Vous semblez bien inquiet, Isidore... Qu'avez-vous donc?

ISIDORE, *en hésitant.*

Un secret.

Mme VALTON.

Un secret?

ISIDORE.

Très-important!

Mme VALTON.

Lequel?

ISIDORE.

Vous... je... Nous allons dîner en ville, aujourd'hui?

Mme VALTON.

Avec ma tante... Le beau secret!... Que regardez-vous donc?

ISIDORE, *à part.*

Si je pouvais fourrer ma lettre quelque part...

Mme VALTON.

En vérité, vous paraissez dans un état extraordinaire.

ISIDORE.

Oh! je ne suis pas à mon aise... (*A part.*) J'aurais dû la mettre à la poste. (*Haut.*) Madame, ma démarche va vous étonner, je n'aurais jamais osé sans M. de Lisieux...

Mme VALTON.

Monsieur de Lisieux?...

ISIDORE.

C'est lui qui m'en a donné l'idée... ou plutôt c'est moi... c'est tous les deux... Au fait, ce n'est pas ma faute si votre vue... ce qui n'empêche pas que le respect... J'ai bien l'honneur de vous saluer...

(*Il se retire tout doucement.*)

Mme VALTON.

Que veut dire?...

ISIDORE, *au fond de la scène.*

Pourtant, c'est honteux!... (*Revenant vivement.*) Ah! j'oubliais, Madame, une lettre pour vous...

(*Il lui jette la lettre dans les mains, et se sauve à toutes jambes.*)

SCENE XX.

Mme VALTON, *seule.*

Qu'a-t-il donc? pourquoi trembler si fort en me remettant cette lettre?... L'écriture de Gustave!... Comment, il ose!... Eh! charger ce jeune homme!... Quelle indiscrétion!... (*Elle lit.*)

AIR : *J'aime Henriette.*

Que vois-je? ô ciel! il n'était pas coupable,
Et ce duel, c'était pour un enfant...
Il s'est conduit en ami véritable,
Ah! j'ai besoin de le croire innocent!
A cet espoir, déjà je m'abandonne,
Mon faible cœur était trop tourmenté...
Si j'ai des torts, eh bien! je lui pardonne
Tout le chagrin que j'avais mérité... (*bis.*)

Il me demande une entrevue... « Une fleur à Isidore, » pour signe de mon consentement. » Encore cet enfant... Se servir ainsi de son ignorance!... quelle folie!... Puis-je m'y prêter?... Au fait, le pauvre garçon ne connaît pas le contenu de la lettre, et s'il se doute du rendez-

vous que j'accorderai sur sa boutonnière, il sera bien habile. Avant tout, assurons-nous si Gustave a dit la vérité. (*Appelant.*) Monsieur Isidore !... J'ai pourtant besoin de lui, puisque c'est mon moyen de correspondance. Monsieur Isidore !... Ah ! le voici.

SCÈNE XXI.

ISIDORE, *d'un air contrit*, Mme VALTON.

Mme VALTON.

Entrez, monsieur Isidore, entrez.

ISIDORE, *à part.*

Aie ! aie ! qu'est-ce qu'elle va me dire ?

Mme VALTON.

Approchez donc.

ISIDORE, *à part.*

Tiens ! elle n'a pas l'air trop méchant.

Mme VALTON.

Voici la lettre que vous m'avez remise.

ISIDORE, *à part.*

Elle l'a lue !

Mme VALTON.

Persuadez-vous bien que le contenu en est tout-à-fait sans conséquence.

ISIDORE.

Vous croyez, Madame ? (*A part.*) Phrase de rigueur. (*Haut.*) Mon dieu ! Madame, c'est tout bonnement un petit mot d'écrit, comme on en écrit tous les jours... (*Hésitant.*) Y a-t-il une réponse ?

Mme VALTON, *à part.*

Quelle ingénuité ! (*Haut.*) J'ai d'abord une question à vous faire, me direz-vous la vérité ?

ISIDORE.

Je le jure !

Mme VALTON.

Vous avez eu un duel ?

ISIDORE.

Moi ?

Mme VALTON.

Un commencement de duel, au sujet d'une dame ?

ISIDORE, *à part.*

Aie! aie! elle me prend pour un infidèle. (*Haut.*) Pardon, Madame, une légère aventure de jeunesse, celle dont je vous parlais ce matin.

Mme VALTON.

Eh! vous vous êtes battu?

ISIDORE, *à part.*

Si je disais oui, ça me ferait honneur... J'ai juré... (*Haut.*) Non, Madame, je ne me suis point battu, parce qu'un plus pressé a pris ma place.

Mme VALTON.

Eh! cet autre était?...

ISIDORE.

Lisieux.

Mme VALTON.

Et l'adversaire?

ISIDORE.

M. Debray.

Mme VALTON, *à part, avec joie.*

Oh! quel bonheur! Gustave ne m'a pas trompée.

ISIDORE, *à part.*

Est-elle contente que je ne me sois pas battu!... Oh! oh! attention... Elle s'approche de mes fleurs... elle en cueille une... Ah! ça va bien... voilà ma réponse qui m'arrive. (*Haut.*) Les jolis œillets!... quel parfum!... quelles belles couleurs!... celui-là surtout... le rouge... Est-ce pour moi?

Mme VALTON, *nonchalamment.*

Si vous le voulez...

ISIDORE, *saisissant la fleur.*

Oh! quelle joie! que de bontés! que je vous remercie!

Mme VALTON.

Cela n'en vaut pas la peine.

ISIDORE.

Ainsi vous m'avez compris, ainsi vous acceptez mes hommages, et vous n'êtes pas fâchée que je vous aime?

Mme VALTON.

Isidore, ce langage...

ISIDORE.

Doit-il vous offenser après la permission que vous m'avez donnée?...

Mme VALTON.

Quelle permission ?

ISIDORE.

Celle d'espérer ! Ce gage chéri, que je souhaitais avec tant d'ardeur, le voilà, je le tiens.

Mme VALTON.

Vous êtes fou...

ISIDORE.

De joie...

Air de Julie.

En voyant à ma boutonnière,
Briller ce gage désiré,
Je me sens une âme aussi fière,
Que le soldat récemment décoré...
Pour le guerrier, la plus flatteuse gloire,
C'est cet éclat d'une noble couleur.
Heureux amant, j'attache sur mon cœur
Le même signe de victoire !...

Moi qui tremblais tant en vous remettant ma lettre.

Mme VALTON, *à part.*

Sa lettre ?...

ISIDORE.

Je ne l'ai pas écrite, il est vrai; je ne l'ai pas signée, mais vous en avez deviné l'auteur. Toutes les idées sont de moi; la rédaction seulement est de Lisieux, jusqu'à la fin qui est textuellé. « Si mes hommages ne vous sont point » indifférens, daignez me rendre pour réponse une des » fleurs que j'ai cueillies pour vous. » Et la voilà.

Mme VALTON, *à part.*

O ciel! je vois tout... Il croit que je viens de répondre à sa déclaration... Ah ! mon dieu ! que lui dire?

ISIDORE, *à part.*

C'est ce qu'on appelle une bonne fortune !

Mme VALTON, *à part.*

Lui découvrir que Lisieux s'est servi de lui, impossible... M'exposer ainsi... me compromettre... Ah ! monsieur Lisieux, je ne vous le pardonnerai jamais...

ISIDORE.

N'ayez pas peur, il n'en dira rien à personne.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Mme VALTON.

Rendez-moi, Isidore, rendez-moi...

ISIDORE.

L'œillet!... Oh! non, je le garde, rien ne pourra m'en séparer.

Mme VALTON.

Isidore, j'exige...

ISIDORE.

Pourquoi vous rétracter?... je suis si heureux. Je vous aimerai éternellement.

Mme VALTON, *à part.*

A quelle situation il m'a réduite; je suis outrée.

SCENE XXII.

LISIEUX, ISIDORE, Mme VALTON.

ISIDORE, *courant vers Lisieux.*

Embrasse-moi, mon ami. Regarde à mon côté, signe de victoire.

LISIEUX, *à part, avec joie.*

Mon rendez-vous... J'en étais sûr. (*A Isidore.*) Je te fais mon compliment.

ISIDORE.

Voyez, Madame, comme vous aviez tort de vous défier de lui... Il est aussi content que moi... (*A Lisieux.*) Embrassons-nous encore. (*Il l'embrasse.*)

Mme VALTON, *froidement.*

J'ai peine à comprendre, Messieurs, d'où vous vient à tous deux cette gaîté extraordinaire?... Il faut bien peu de chose pour l'exciter. Les dons que j'ai pu faire ne sont que des bagatelles; je n'y attache aucune valeur; et voyant la manière dont on les interprète, je les aurais retirés, si on eût voulu m'obéir.

LISIEUX.

Plaît-il, Madame?

ISIDORE.

Quoi! mes sentimens?...

Mme VALTON.

Arrêtez, Monsieur... Il suffirait, pour m'expliquer, de

vous rendre cette lettre, mais j'aime mieux qu'il n'en soit plus question, et quant à ceux qui attendent une réponse, la voici... (*Elle déchire la lettre, et sort.*)

SCENE XXIII.

LISIEUX, ISIDORE.

(*Ils se regardent quelques temps sans parler.*)

ISIDORE.

Hein !...

LISIEUX.

Je n'y comprends rien.

ISIDORE.

Ni moi non plus... Tout-à-l'heure encore, cela allait si bien... si tu avais vu.

LISIEUX.

Tu auras fait quelque maladresse?

ISIDORE.

Pas une.

LISIEUX.

Conçoit-on rien aux femmes?

ISIDORE.

Rien du tout.

LISIEUX.

Quoi ! pas d'explications?

ISIDORE.

Voilà !... Si au moins on savait pourquoi... Je le saurai, et pas plus tard que tout-à-l'heure.

(*Il veut entrer chez madame Valton, Lisieux le retient.*)

LISIEUX.

Où vas-tu?

ISIDORE.

Me jeter à ses pieds, prier, l'appaiser... je serai passionné.... Car je sens que je commence à l'aimer à la fureur. (*Il veut entrer.*)

LISIEUX, *le retenant.*

Un moment, un moment... Est-il déterminé.

ISIDORE.

Je reviendrai ici plus heureux que je ne serai sorti; n'aie pas peur.

LISIEUX, *le retenant.*

Arrête donc, que diable... Il le ferait comme il le dit... Isidore, es-tu un homme?

ISIDORE.

Certainement; et c'est pour cela que je...

(*Il veut entrer.*)

LISIEUX, *le retenant.*

C'est pour cela qu'il faut avoir de la fierté, et lui prouver qu'on peut l'oublier et se passer d'elle. Pour moi, je n'ai qu'un parti à prendre... c'est de me mettre en route pour Londres.

ISIDORE.

Décidément, songe donc...

LISIEUX.

Tout est prêt depuis long-temps pour mon départ... Et je souffre cruellement...

ISIDORE, *lui prenant les mains.*

Je te remercie de te chagriner ainsi pour moi... A charge de revanche.

LISIEUX, *à part.*

M'éloigner d'elle pour toujours... il le faut..... Si au moins elle pouvait le savoir... peut-être que le dépit...

ISIDORE.

Ecoute; tu m'as dit: es-tu un homme? j'ai répondu: oui. Tu voulais m'emmener ce matin, emmène-moi.

LISIEUX.

Volontiers. Bonne idée. (*Il sonne.*)

ISIDORE.

Je veux courir le monde... Je veux faire un voyage d'agrément, car je suis au désespoir.

(*Un domestique paraît.*)

LE DOMESTIQUE.

Messieurs...

LISIEUX.

Allez dire à madame Valton qu'Isidore demande la permission de lui faire ses adieux.

ISIDORE.

Attends donc.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur part?

LISIEUX.

Faites ce que je vous dis. (*Le domestique sort.*)

ISIDORE.

Je te comprends... De cette manière-là je ferai l'épreuve de ses sentimens.

LISIEUX.

Nous la ferons.

ISIDORE.

Et je saurai à quoi m'en tenir.

LISIEUX.

Nous le saurons... Si elle refuse de te croire, montre-lui ce brevet, et ce passe-port pour moi, et mon secrétaire... en blanc.

ISIDORE.

C'est moi qui suis le secrétaire en blanc?

LISIEUX.

Je t'emmène en Angleterre, où je me fixe tout-à-fait. Dans quelques minutes tout sera décidé.

AIR : *Que d'esprit, que d'intelligence!*

Vas, mon amitié n'est pas vaine,
Toujours ici, sache-le bien...
Mon cœur souffrira de ta peine,
Et ton bonheur sera le mien.

ENSEMBLE.

Vas, mon amitié, etc.

ISIDOR.

Ah! ton amitié n'est pas vaine,
Toujours ici, je le sais bien...
Ton cœur souffrira de ma peine,
Et mon bonheur sera le tien.

(*Lisieux sort.*)

SCENE XXIV.

ISIDORE, *puis* LE DOMESTIQUE.

ISIDORE.

Oui, j'observerai ses traits, sa contenance; et si j'aper-

çois... (*Au domestique qui paraît.*) Eh bien! madame Valton...

LE DOMESTIQUE.

Elle vient. (*Il sort.*)

ISIDORE.

C'est de bon augure.

SCÈNE XXV.

Mme VALTON, ISIDORE.

Mme VALTON.

Que m'apprend-on, monsieur Isidore..... Quel est ce voyage?

ISIDORE, *à part.*

Il y a de l'agitation. (*Haut.*) Je vais à Londres.

Mme VALTON.

Seul?

ISIDORE.

Avec Lisieux.

Mme VALTON.

Il part, lui? Où est-il?

ISIDORE.

Ici près, qui prépare tout pour notre voyage.

Mme VALTON, *à part.*

O ciel!

ISIDORE, *à part.*

Il y a du trouble.

Mme VALTON.

Partir si brusquement.

ISIDORE.

Quant à lui, il y a long-temps qu'il est prêt... Voilà son brevet, son passeport... Et moi, comme secrétaire, je...

Mme VALTON.

Il s'éloigne pour long-temps?

ISIDORE.

O lui, pour toujours; il se mariera en Angleterre..... Je.....

Mme VALTON.

Il vous l'a dit?

ISIDORE.

Est-ce qu'il a rien de caché pour son secrétaire intime?... Moi peut-être, je... (*Voyant madame Valton, qui se laisse tomber dans un fauteuil.*) Ah! mon dieu! comme elle pâlit! elle chancelle!... Madame, vous trouvez-vous mal?

Mme VALTON.

Non.

ISIDORE.

Si fait, vous vous trouvez mal... Que faire? que devenir?... Oh! mon dieu! s'évanouir parce que je la quitte... c'est bien aimable de sa part; et je suis tout seul..... Lisieux! Lisieux!

SCENE XXVI.

LISIEUX, Mme VALTON, ISIDORE.

LISIEUX.

Qu'y a-t-il?

(*Il se met à genoux près de madame Valton, et lui prend la main; Isidore se met à genoux de l'autre côté, et lui tapant.*)

ISIDORE, *à madame Valton.*

Eh bien! Madame, je ne partirai pas... je reste à vos pieds toujours fidèle... toujours... Ah! elle se remet, elle se remet.

LISIEUX.

Comment vous sentez-vous?

Mme VALTON, *avec intention.*

Fort bien.

LISIEUX, *à part.*

Je suis aimé.

ISIDORE, *bas à Lisieux.*

Maintenant je suis sûr d'être aimé.

LISIEUX.

Mais vous n'êtes pas entièrement remise? Isidore, il faudrait faire respirer à Madame...

ISIDORE.

Cet œillet?

LISIEUX.

Y penses tu? pour lui faire mal à la tête..... Non, un flacon.

Mme VALTON.

Dans ma chambre à coucher, sur ma toilette...

LISIEUX.

Isidore...

ISIDORE.

Oh! je connais les êtres..... j'y vais. (*A part.*) Pauvre petite femme! comme elle a de la peine à revenir. L'assaut a été rude. (*Il entre dans la chambre de madame Valton.*)

SCENE XXVII.

LISIEUX, Mme VALTON.

LISIEUX.

Enfin le voilà parti. Rassurez-vous, Madame, mon bonheur sera de rester près de vous... Daignez m'apprendre quels sont mes torts?

Mme VALTON.

Ce jeune homme! vous servir de lui...

LISIEUX.

Un enfant sans conséquence... Trop heureux de l'avoir trouvé sous ma main.

AIR : *Je me voyais sur le champ de bataille.*

Si sa folie est importune,
Ne le plaignez pas; car, ma foi,
Se croyant en bonne fortune,
Il est au moins aussi joyeux que moi. (*bis.*)
Femmes, ainsi votre adresse ordinaire
Fait deux heureux, sans infidélité, (*bis.*)
Près du bonheur imaginaire,
Le bonheur est réalité.
Oui, mon bonheur est en réalité.

SCENE XXVIII.

LISIEUX, Mme VALTON, ISIDORE, *revenant avec un flacon, et s'arrêtant à la porte, à la fin du couplet.*

ISIDORE.

Imaginaire! Qu'est-ce qu'il lui chante donc?

LISIEUX, *à madame Valton.*

Il fallait bien l'employer à vous apprendre mon départ.

ISIDORE, *à part.*

Ça me devient suspect.

Mme VALTON.

Eh bien! ce voyage?...

LISIEUX.

J'obtiendrai un délai; à moins que vous ne veuillez accepter ma main, et partir avec moi.

ISIDORE, *à part.*

Partir avec lui? quelle horreur!

Mme VALTON.

Mais ma tante...

LISIEUX.

Elle comprendra que son protégé n'est pas encore bon à faire un mari.

ISIDORE, *haut.*

Comment je ne suis pas bon à faire un mari? (1)

LISIEUX.

Tu nous écoutais?

ISIDORE.

Perfide ami!... (*A Madame Valton.*) Il paraît que votre évanouissement n'a pas eu de suite.... et que ce flacon est parfaitement inutile. Quelle trahison! se permettre d'aller sur mes brisées...

LISIEUX.

Arrête! Il y a ici une erreur de date; je reprends mes droits d'ancienneté. La dame fugitive dont je te parlais tantôt...

---

(1) Lisieux, Isidore, Mad. Valton.

ISIDORE.

Eh bien? (*Lisieux, lui montrant le portrait de madame Valton.*) Ah! Madame, que signifie?...

LISIEUX.

Cela veut dire...

ISIDORE.

Qu'il me faut une explication.

LISIEUX.

Tu tiens à en avoir une? (*Il s'approche de la table.*)

ISIDORE.

Sur-le-champ. (*Lisieux prend le livre.*)

Mme VALTON.

Monsieur Lisieux...

LISIEUX, *à madame Valton.*

Puisqu'il le veut absolument, autant celle-là qu'une autre (1). Tiens, c'est ici...

(*Il lui indique l'endroit.*)

ISIDORE.

Comment? c'est ici? (*Il lit.*)

« Les femmes mettent en avant de petites poupées pour » cacher les grandes. » Il paraît que je suis la petite poupée?.... Et toi... patience, je grandirai.... j'aurai mon tour. En attendant, ça ne se passera pas ainsi.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

LISIEUX.

Que veux-tu, de diplomatie,
C'est une petite leçon...

ISIDORE.

Ceci passe la raillerie,
Et je veux en avoir raison;
L'heure et le lieu, car je me lasse.

LISIEUX.

Un cartel! j'y dois obéir.
Je me battrai, même à ta place,
Si ça peut te faire plaisir. (2)

---

(1) Isidore, Lisieux, Mad. Valton.

(2) Isidore, Mad. Valton, Lisieux.

ISIDORE.

Ah! j'enrage. Et vous, Madame, vous vous êtes jouée de moi; et j'ai si peu de conséquence apparemment, que vous n'avez pas craint de compromettre...

Mme VALTON.

Monsieur...

LISIEUX.

Non, c'est moi qui ai tout conduit; je prends tout sur moi.

ISIDORE.

Ainsi, mon repos, mon bonheur à venir, et ma pauvre tête... tout cela n'était rien pour vous?... Et si j'aime véritablement, et si je ne puis oublier mon premier amour.... Et si je meurs, moi...

Mme VALTON.

Que dites-vous?... A votre âge, les impressions ne sont pas si fortes... Cet amour n'est pas sans remède, n'est-ce pas?

ISIDORE.

Je l'espère.

LISIEUX, *accourant.*

Madame Delacour...

Mme VALTON.

Que lui dire?... Isidore, soyez généreux, aidez-nous à ramener ma tante, si vous tenez un peu à notre amitié... à notre estime...

ISIDORE.

Notre... Ah! que ce mot fait mal! mais sa voix est si douce... Un sacrifice, c'est beau, c'est noble... et si ça ne coûtait pas tant, et puis ma marraine qui va se moquer de moi...

SCÈNE XXIX ET DERNIÈRE.

ISIDORE, Mme DELACOUR, Mme VALTON, LISIEUX.

Mme DELACOUR.

Eh bien! Caroline, qu'est-ce que cela signifie? vous me quittez, et je vous retrouve en tête-à-tête avec Isidore.

LISIEUX, *s'avançant.*

Et moi...

Mme DELACOUR.

Encore ici?... Décidément on ne peut pas chasser cet homme là... il est inamovible.

LISIEUX.

Je tiens à garder la première place auprès de Madame.

Mme DELACOUR.

Dieu me pardonne il fait la cour à ma nièce! et sous tes yeux, Isidore

ISIDORE, *partant d'un éclat de rire.*

Mieux que cela, ma marraine.

Mme DELACOUR.

Comment! mieux que cela?

ISIDORE.

Oui; je puis tout vous dire à présent, puisque l'intrigue est découverte... Lisieux est mon ami, et il adore Madame depuis long-temps, à ce qu'il paraît, et Madame l'aime à ce qu'il paraît aussi. Alors, je me suis dit : il faut les rapprocher. Vous m'avez cru amoureux, ma chère marraine, je parie que vous m'avez cru amoureux? oui, j'en avais un peu l'air... j'ai bien joué mon rôle... Par exemple, qui est-ce qui a ménagé tantôt un entretien à Lisieux, au son de la flûte? C'est moi.

Mme DELACOUR.

Quel conte me fais-tu là? Cette lettre que tu as remise?

LISIEUX.

Elle était de moi.

 Isidore

LISIEUX.

Elle était de lui... à ce qu'il paraît toujours... car je ne sais pas trop ce qu'il y avait dedans.

Mme DELACOUR, *à Isidore.*

Et ce signe dont tu m'as parlé?... cette fleur?...

LISIEUX.

C'était pour moi.

ISIDORE.

Hélas! oui. (*Donnant la fleur à Lisieux.*) La voilà.

Mme DELACOUR.

C'est égal... c'est égal... cette scandaleuse aventure de duel!...

ISIDORE.

Ah! le duel?... c'est différent... c'était pour moi.

Mme DELACOUR.

Comment, pour toi?

Mme VALTON.

Plus tard, vous saurez tout.

Mme DELACOUR.

Et moi qui le croyais plus moral que les autres.

ISIDORE.

Vous voyez bien que je n'étais pas digne de Madame, et que mon ami est l'époux qu'il lui faut. Allons, ma marraine, laissez-vous fléchir, quand ça ne serait que pour la peine que je me suis donnée; car j'ai eu un mal!... (1)

LISIEUX.

Ah! tu as joué un beau rôle...

Mme VALTON.

Un rôle superbe!... c'est une justice à lui rendre.

ISIDORE.

Merci!

(*Madame Valton et Lisieux se détournent pour rire.*)

Mme DELACOUR, *à part.*

Il croit que je suis la dupe de son histoire... Laissons-lui cette petite satisfaction.

---

(1) Mad Delacour, Mad. Valton, Isidore, Lisieux.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LISIEUX.

Madame Delacour, j'emmène ma femme à Londres où mes affaires m'appellent.

ISIDORE, *vivement.*

Je pars avec vous...

LISIEUX.

Du tout... du tout... tu feras mieux de rester à Paris pour étudier.

ISIDORE.

La diplomatie?

LISIEUX.

Et l'amour... Plus tard, je me démettrai de mon poste.

ISIDORE.

D'amoureux?

LISIEUX.

Non, de diplomate.

ISIDORE, *vivement.*

Et vous reviendrez à Paris?

LISIEUX.

Oui; alors, je te ferai partir pour Londres avec ma survivance.

ISIDORE.

A merveille! Et puissé-je en diplomatie ne pas être traité comme une Poupée.

CHŒUR FINAL.

AIR : *Moi, j'aime la danse.*

ISIDORE.

La belle journée!
J'ai fait des heureux,
Et sous mes yeux,
Leur hyménée,
Va combler leurs vœux.

MAD. DELACOUR.

La belle journée!
Il fait des heureux,
Et sous ses yeux,
Leur hyménée,
Comblera leurs vœux.

MAD. DE VALTON et LISIEUX.

La belle journée !
Il fait des heureux,
Et, sous ses yeux,
Notre hyménée
Comblera nos vœux.

ISIDORE, *au Public.*

Le tour est affreux,
Mais je permets à ces Messieurs
D'en rire à ma barbe, (*se reprenant.*) à mes yeux,
C'est le prix de mon équipée.
Je suis de bon cœur
Le jouet de votre faveur.
Mais dans un mouvement d'humeur,
N'allez pas briser la poupée.

FIN.

VARIANTE.

Page 32, à la Barcarolle chantée par Isidore, et aux paroles qui la suivent, on peut substituer à volonté le couplet suivant :

AIR : *Ah ! si ma dame me voyait.*

Comme elle tarde à revenir !
Mon cœur est tout plein d'assurance ;
Je ferai preuve d'éloquence,
Car je suis pressé d'en finir.
Comme elle tarde à revenir !
Qu'une longue attente est cruelle,
Et redouble encor le désir !
Mais quel bruit !... Je l'entends... c'est elle...
Comme elle est prompte à revenir ! (*bis.*)

PIÈCES NOUVELLES,

publiées par Barba.

***

LÉONTINE, drame en 3 actes, de M. Ancelot.

LA MORTE, ou Départ et Retour, drame en 4 parties, du même auteur.

NORMA, tragédie, par M. Soumet.

FIFI LECOQ, ou une Visite domiciliaire.

L'INCENDIAIRE, ou la Cure et l'Archevêché, dr. en 3 act.

LE BOA, comédie-vaudeville en un acte.

LA LETTRE DE CACHET, ou les Abus de l'Ancien Régime, mélod. en 3 actes, par M. Pigault-Lebrun.

DOMINIQUE, ou la Brouette du Vinaigrier, dr. de Mercier, remis en un acte, avec des couplets.

M. CAGNARD, ou les Conspirateurs, folie du jour.

LE CHARPENTIER, ou Vice et Pauvreté, vaud. pop.

LE MARÉCHAL BRUNE, ou la Terreur de 1815.

M. MAYEUX, ou le Bossu à la Mode.

Mme LAVALETTE, drame historique en 2 act.

BONAPARTE A L'ÉCOLE DE BRIENNE, ou le Petit Caporal, souvenirs de 1783, en 3 tableaux.

NAPOLÉON, pièce historique en trois parties, mêlée de chants, suivie d'un épilogue.

L'EMPEREUR, événemens historiques.

LE COCHER DE NAPOLÉON, vaud.-anecd. en 1 acte.

VOLTAIRE CHEZ LES CAPUCINS.

M. DE LA JOBARDIÈRE, ou la Révol. impr.

27, 28 ET 29 JUILLET, tableau épisod. des trois jours.

LE TE DEUM et LE TOCSIN, ou la Route de Rouen.

L'IVROGNE, drame grivois, mêlé de couplets.

LA FAMILLE DE L'APOTHICAIRE, ou la Petite Prude.